

LE SILENCE NE DOIT PAS RETOMBER SUR L'ÉCOLE

La campagne publicitaire de M. Haby

A une date qu'il avait judicieusement choisie à quelques semaines des vacances de Pâques, le ministre leva le voile dont il recouvrait jusqu'alors sa réforme. Et brusquement ce fut le déferlement d'une campagne publicitaire comme on n'en avait jamais vu autour des problèmes scolaires : l'emploi à outrance des antennes de radio et de télévision, le *Courrier de l'Éducation* pour les enseignants, le petit dépliant orange pour les parents, des courts métrages dans les cinémas et même des encarts entre deux idoles de *Hit* ou *Salut les copains* (qui osera prétendre que nous ne sommes pas dans un septennat de changement ?).

Ce conditionnement visait à imposer le curieux théorème suivant : « Il est nécessaire de transformer l'enseignement, donc le projet Haby apporte la bonne solution » ; cela n'a pas empêché une levée de boucliers assez spectaculaire : les lycéens dans la rue, les syndicats plus unanimes qu'ils ne l'ont jamais été, les parents opposants ou réservés, on trouverait difficilement un défenseur enthousiaste du projet.

Un changement de tactique

Aussi depuis quelques semaines la tactique gouvernementale semble-t-elle avoir changé. On nous annonçait une réforme tambour battant, puis on laissa entendre qu'il ne fallait pas brusquer les choses et qu'on pourrait peut-être attendre la session d'automne pour déposer le projet définitif (après tout il n'y a jamais que trente ans que l'on promet une réforme fondamentale de l'enseignement !). Dernier rebondissement, mais nous sommes à la merci d'une volte-face de dernière minute : le projet se trouve ramené à 18 articles suffisamment vagues pour leur faire dire ce qu'on veut. On n'y retrouve aucune des propositions chocs de M. Haby.

Mais peut-on parler d'un changement de politique ?

Il serait irréaliste d'interpréter comme une victoire le repli tactique du gouvernement. Certes l'opposition rencontrée l'a conduit à gommer l'essentiel du projet mais nullement à en reconsidérer la conception générale. Il est plus facile de rétablir la philosophie en terminale que de changer la philosophie du projet. Les millions de la campagne publicitaire ont beau être puisés dans la bourse des contribuables, c'est-à-dire aussi la nôtre, il serait naïf de croire qu'ils ont été dépensés pour en revenir simplement au statu quo qui, par lui-même, serait une défaite pour l'école.

Une situation alarmante

Ne l'oublions pas, l'enseignement français est un grand malade, même lorsqu'il n'est pas en convulsion. L'absence de soins depuis des décennies l'ont plongé dans un état alarmant. De temps à autre on voit s'approcher de faux médecins, armés de la lancette ou du clystère. Bien normalement les proches du malade s'indignent de prescriptions qui ne feraient qu'aggraver l'état du patient (oh ! combien trop patient !). Néanmoins le plus important n'est pas de repousser les faux traitements mais d'imposer enfin des mesures positives ; celles-ci deviennent chaque jour plus urgentes. Bien sûr les plus radicales impliquent un changement de politique, mais quels travailleurs attendent la prochaine échéance politique plutôt que d'imposer certaines exigences immédiates ?

Le danger de l'attentisme

Si à un repli gouvernemental apparent répondait un relatif silence des enseignants, nos adversaires auraient beau jeu d'expliquer au grand public : « Vous l'avez vu : il est indispensable de changer l'école mais les enseignants le refusent, ils s'agitent dès qu'on parle de réforme et se calment dès qu'on n'en parle plus. Comme nous sommes des libéraux nous ne voulons pas imposer le changement par la force aussi allons-nous pratiquer la politique des petits pas et du pilotage à vue. » Et, de façon moins

spectaculaire, par décrets, par circulaires, les mesures les plus négatives de l'ex-projet Haby se mettraient progressivement en place, non sans contestation bien sûr mais sans possibilité de riposte globale. Les indices que nous donnent la réduction des places mises aux concours, l'initiative du Ministère de l'Intérieur sur les aides-éducatrices maternelles montrent que cette hypothèse n'a rien d'improbable.

Pour une alternative au projet gouvernemental

Il est plus important que jamais de montrer que le véritable combat n'est pas contre le projet Haby, mouture occasionnelle d'une politique réactionnaire, mais pour une vraie réforme, même s'il est moins difficile de faire front contre que de s'unir pour. Il est plus urgent que jamais de définir une alternative aux projets en se rappelant que la crédibilité décroît avec la multiplication des projets concurrents. Il ne suffit pas de dresser un catalogue des mesures matérielles que le retard pris en vingt ans contraindra à établir (voir déjà les incidences de l'abaissement des effectifs à 25 dans chaque classe). Pour convaincre chaque citoyen qu'un effort prioritaire doit être fait en faveur de l'éducation, on ne peut se contenter de poser en postulats les exigences matérielles, il faut affirmer clairement : 25 élèves puis 15 élèves pour quoi faire ? Une autre formation pour former quel type d'éducateur ?

Et ce débat ne peut rester affaire de spécialistes, il doit associer tous ceux qui sont concernés sans oublier ceux qu'on laisse bien souvent de côté sous prétexte de préserver leur autonomie de contestation : les jeunes.

Le gouvernement après avoir tergiversé a préféré ne pas relancer à la rentrée un débat sur l'école où la contestation est inévitable. Tablant sur la composition du parlement, il parie sur l'atmosphère des veilles d'examens et de fin d'année scolaire. C'est aux enseignants qu'il appartiendra de ne pas laisser le silence retomber sur les problèmes d'éducation.



CAMPAGNE I.C.E.M.

L'I.C.E.M. a réalisé un dépliant présentant les exigences d'une vraie réforme. Les délégués départementaux sont informés des possibilités de se le procurer pour le diffuser auprès des collègues, des parents, des syndicalistes, des jeunes. Voici deux des huit pages de ce dépliant.

LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

ONT BESOIN D'UNE AUTRE ECOLE

Ce qu'ils devraient trouver

- Une ambiance de sécurité, une atmosphère détendue, compensant la vie de plus en plus survoltée qui les environne.
- L'écoute attentive des adultes.
- Un climat de confiance envers les jeunes.
- Une réponse à leurs préoccupations, à leurs inquiétudes.
- Un milieu leur permettant de faire des expériences diverses qu'ils peuvent de moins en moins faire hors de l'école.
- Le droit de prendre des initiatives, d'apprendre à travailler seul.
- La participation à une collectivité d'enfants et d'adultes travaillant en équipe.
- Une ouverture critique sur le monde réel.
- Un accès à la culture vivante.



Ce qu'ils trouvent trop souvent

- Des écoles-casernes, des classes exigües, des cars de ramassage, des cantines bondées et bruyantes.
- Des classes souvent surchargées, des maîtres qu'on a formés à parler plutôt qu'à écouter.
- Des règlements intérieurs bourrés d'interdits et de menaces de sanctions.
- Des programmes rigides, des sujets tabous qui inondent pourtant les murs et les écrans de télévision.
- Du béton, du goudron, un alignement de tables faites pour écrire et écouter.
- L'encadrement permanent de toute activité, même de loisir, l'obéissance considérée comme vertu majeure.
- La compétition individuelle, la méfiance devant toute action de groupe, le cloisonnement des classes et des spécialités, des maîtres non préparés au travail d'équipe.
- Le rejet de tout ce qui n'est pas encore codifié dans un manuel scolaire, le respect des dogmes académiques.
- Les chefs-d'œuvre mis en miettes de morceaux choisis, le mépris pour les activités artistiques, « matières superflues ».

Un milieu scolaire qui devrait renforcer

- L'enthousiasme, le dynamisme naturel.
- La curiosité de mieux comprendre.
- La volonté de prendre sa place dans le milieu où l'on vit, si nécessaire en le transformant.



Un milieu scolaire qui provoque souvent

- L'indifférence, la crainte de « se faire avoir ».
- L'ennui, le dégoût de tout ce qui ressemble à l'école.
- Le sentiment d'être exclu, la violence, la fuite, voire le désespoir.